

qui s'arrêtent à nous regarder béatement. Ce sont des Chinois, revêtus de toutes sortes de costumes, identiques pour la forme, mais combien différents pour l'étoffe !

Nous suivons les rues avec les plus grandes précautions et pour cause. Comme celles de toutes les villes chinoises, elles sont d'une malpropreté inimaginable. On y voit couler des eaux noires, d'une odeur nauséabonde, charriant toutes les balayures, toutes les eaux sales jetées des maisons. Sur la façade, et en dehors des boutiques, sont disposées pêle-mêle de larges corbeilles remplies de fruits, de légumes, de poissons salés, d'ustensiles de ménage, de bois même pour le chauffage et de charbon. Ça et là on rencontre des maisonnettes basses, ouvertes sur le devant et contenant un ou deux fourneaux en maçonnerie, où cuisent toutes sortes d'aliments disparates. Il s'en échappe des fumets divers, mêlés à une fumée épaisse qui incommode le nez et les yeux des passants. Tous ces embarras occupent chaque côté de la rue ; à peine reste-t-il la place voulue pour permettre à un char de passer.

Nous admirons de belles boutiques à devantures en bois. Elles sont entièrement ouvertes, ce qui permet à l'œil de plonger au fond. On y voit des sculptures dorées, des inscriptions, des sentences morales, écrites en beaux caractères sur papier rouge. De grands panneaux verticaux suspendus en dehors à un crochet en fer ou à un mât élevé, sont l'enseigne de la boutique et portent la nomenclature des marchandises qu'on y débite. Patrons et employés, doués pour la plupart d'un certain embonpoint, ont le buste nu, se tiennent gravement sur la façade et fument leur pipe en attendant les clients.

De temps à autre nous passons sous des arcades reposant sur deux ou quatre colonnes en bois, lesquelles servent de soutien à une petite toiture et quelquefois à une porte à double battant.

Nous rencontrons des barbiers, des marchands et même des cuisiniers ambulants. Ceux-ci portent tout leur étalage dans des caisses suspendues aux deux extrémités d'un bambou, comme sont les deux plateaux d'une balance. Voici des charlatans, des bateleurs, des conteurs d'histoires qui réunissent autour d'eux une foule de curieux et encombrement les rues.

Passant devant une pagode, nous y entrons. Aussitôt quantité de gens, assez mal mis, nous y suivent dans la cour intérieure. Pendant que nous sommes à regarder les idoles à figure placide, sévère ou